

Vannes. Théâtre : « Lucrèce Borgia » prend la rue



Pour sa nouvelle création, l'équipe de Catharsis a choisi d'investir la rue... et le matériel urbain, car l'objectif est toujours de faire tomber les barrières entre le théâtre et le public.

Pendant treize jours, les mots de Victor Hugo vont résonner dans les rues du centre historique de Vannes. Une invitation au théâtre nomade, riche en rebondissements, imaginée par l'association Catharsis.

L'été dernier, les lycéens de l'association Catharsis s'étaient lancés dans l'ambitieux projet de monter « Juste la fin du monde », de Jean-Luc Lagarce. Après les représentations au cœur de l'hiver, ils pensaient suspendre leur activité le temps de se concentrer pour le bac. C'était sans compter sur leur insatiable appétit de théâtre et de partage.

Sortir du contemporain

Dès le début de l'année, le petit groupe de passionnés s'est lancé dans un nouveau défi au nom de « Lucrèce Borgia », de Victor Hugo. « Nous ne voulions pas qu'on nous colle une étiquette de théâtre contemporain, et nous avons du mal à jouer du classique. Lui est dans ce courant romantique qui nous va bien », explique Julien Tanguy, président de l'association et metteur en scène. Un choix qui s'est imposé lorsque les jeunes ont vu la pièce, mise en scène par David Bobée aux Scènes du golfe, et qui s'est confirmé quand ils ont rencontré l'homme au festival Les Émancipés. « Il est pour nous très inspirant ». Pour

autant, comme l'équipe n'avait pas voulu faire du Xavier Dolan pour son premier projet, elle a choisi une voie radicalement différente pour cette « Lucrèce Borgia ».

« Modulaire »

Après s'être produits sur la scène de l'amphithéâtre Saint-Paul, ils ont choisi d'aller au bout de leur envie d'ouvrir le théâtre à de nouveaux publics en jouant cette fois dans la rue. La pièce leur évoquant des lieux de la ville, ils vont s'appuyer, s'adapter à des décors naturels : le port, la place Brûlée, le jardin des remparts, la place des Lices, tout en détournant du mobilier urbain. Pour s'adapter à la rue, ils ont aussi choisi de livrer la pièce par acte, voire par scènes. « Comme une mini-série et des bandes-annonces », explique Julien Tanguy. « L'énergie de la pièce et ses rebondissements se prêtent à cette version modulaire », complète Johanne Lutrot.

Drame sanglant

Après avoir travaillé une dizaine de jours dans les locaux d'Arts en scène, les six comédiens de cette distribution resserrée (Marion Esparteiro, Coline Marquet, Johanne Lutrot, Kéane Brifaut, Julien Tanguy et Marine Faget) sont prêts à donner leur interprétation de ce sanglant drame autour d'une femme dans un milieu d'hommes. « De Victor Hugo, le public connaît les textes scolaires comme « Les misérables » ou la poésie. Mais ce texte va beaucoup plus loin. On y parle inceste, meurtre, empoisonnement, religion, misogynie. J'ai hâte de voir les réactions du public ! », avoue Marion Esparteiro, qui incarne le personnage titre. Et à partir de ce jeudi, il devrait y en avoir des réactions : la jeune équipe investit la ville jusqu'au 13 août, un vrai marathon.

Le Télégramme du 01/08/2019 - Article de Catherine Lozach

Source : <https://www.letelegramme.fr/morbihan/vannes/vannes-theatre-lucrece-borgia-prend-la-rue-31-07-2019-12351732.php>